Atlantic Studies, « New Orleans in the Atlantic World » (I) / (II), vol. 5, n° 2 et 3, août - décembre 2008

Marieke Polfliet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5342>

DOI : 10.4000/cdlm.5342

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

Pagination : 273-276

ISBN : 2914561518

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Marieke Polfliet, « *Atlantic Studies*, « New Orleans in the Atlantic World » (I) / (II), vol. 5, n° 2 et 3, août - décembre 2008 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 80 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5342>

Atlantic Studies, « New Orleans in the
Atlantic World » (I) / (II), vol. 5,
n° 2 et 3, août - décembre 2008

De même que le paradigme braudélien a révolutionné la conception de la Méditerranée, en lui appliquant un cadre d'analyse historique élargi dans le temps et dans l'espace, l'histoire « atlantique » initiée par les travaux pionniers de Robert Palmer et Bernard Bailyn¹ dans les années 1960 propose un changement de perspective centré sur l'étude de l'espace atlantique dans son ensemble. Cette approche a suscité de nombreux débats historiographiques, notamment à propos de la pertinence ou non de faire de l'espace reliant Anciens et Nouveaux Mondes un « système » structuré et cohérent. Le début du XXI^e siècle voit l'émergence d'approches critiques qui, sans abandonner la fécondité de l'angle élargi à l'espace océanique, intègrent également la complexité des relations qui le traversent. C'est dans cette perspective que la revue *Atlantic studies* a été créée en 2004.

William Boelhower, membre du bureau éditorial de la revue et professeur au Département d'Anglais à la Louisiana State University (LSU) de Baton Rouge, dirige les deux numéros présentés ici. Il souligne que la remise en cause des approches du monde atlantique comme une structure, un système ou une unité d'analyse ouvre à des dimensions plus complexes et mouvantes. L'« Atlantique » peut alors être conçu comme un espace incommensurable articulant des lieux fixes et des circulations, un ordre naturel et des hommes. La revue, pluridisciplinaire, reflète le « tournant géographique »² des sciences sociales qui réintègre les phénomènes étudiés dans une dimension spatiale, allant des redécoupages régionaux aux relations de longue distance. Elle encourage l'émergence de nouvelles méthodes d'analyse et de compréhension des processus à l'œuvre dans les espaces entourant le bassin océanique, en considérant la relation dynamique qu'ils entretiennent entre eux. Cet angle a mené cette revue trimestrielle à croiser les perspectives anthropologiques, géographiques et historiques.

L'un des risques d'une telle perspective peut être la dispersion, du fait de l'immensité du champ ouvert. Le choix de concentrer les deux derniers numéros de l'année 2008 à la thématique de « La Nouvelle-Orléans dans le monde atlantique » permet, par son objet, de proposer des éclairages croisés sur un thème commun.

1. Bernard Bailyn, *Atlantic History : Concept and Contours*, Harvard University Press, 2005.

2. Andrew Sluyter, « (Post-)K New Orleans and the Hispanic Atlantic : Geographic method and meaning », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 383-398.

Les onze contributeurs à ces deux numéros se composent de cinq géographes et anthropologues, quatre historiens et deux civilisationnistes.

Le choix de la Nouvelle-Orléans s'explique par plusieurs facteurs. D'abord, l'actualité et les effets de l'ouragan Katrina de 2005 ont particulièrement mis en évidence la vulnérabilité de la ville aux catastrophes naturelles d'origine océanique. Cet événement a été le révélateur des tensions et contradictions internes à cette « île » construite au milieu des eaux du Mississippi. Son originalité a depuis sa fondation au XVIII^e siècle été l'objet d'une littérature abondante, interrogeant ce lieu particulier de rencontre entre débouché fluvial et ouverture maritime, carrefour de cultures mêlant héritages latins, africains, caribéens et américains. Pour dépasser cependant les constructions mythiques de la ville, l'angle d'approche atlantique offre une mise en perspective encore largement inédite. L'apport de ces numéros thématiques est double : ils permettent de faire état des premiers résultats féconds de cette approche atlantique élargie, mais ont également vocation à mettre en évidence de nouvelles méthodes de recherche encore peu explorées.

La Nouvelle-Orléans dans le temps et l'espace atlantique

Les contributions de Kent Mathewson (LSU) et Mark L. Thompson (LSU) permettent de contextualiser la Nouvelle-Orléans dans le temps et dans l'espace sous un angle nouveau. La revue historiographique réalisée par Mark Thompson³ rappelle que les études classiques ont fait une histoire uniquement américaine de la ville, et sont passées à côté d'une large partie de son histoire reliée aux circulations atlantiques. Le recentrage atlantique a pour but de répondre aux apories – ou aux erreurs – de ces études plus anciennes centrées sur la perspective continentale, qu'elle soit locale, régionale ou nationale. Il entreprend ensuite une revue des travaux ayant intégré les relations océaniques pour en souligner l'intérêt, mais aussi la rareté, dans une approche programmatique des champs de recherche encore à explorer. Soulignant la richesse des développements sur l'histoire moderne atlantique, il insiste sur la nécessité de poursuivre les études des XIX^e et XX^e siècles louisianais. Il intègre les critiques les plus récentes sur les études atlantiques, soulignant la nécessité d'une approche pragmatique et non théorique du cadre atlantique, pour répondre au risque des explications globalisantes gommant la spécificité des sites et des acteurs.

Une autre manière de situer la Nouvelle-Orléans dans le temps et dans l'espace consiste selon Kent Mathewson⁴ à appliquer à la ville le modèle de développement humain du géographe suédois Torsten Hägerstrand, considérant la ville comme un individu dont le mouvement dans le temps et dans l'espace est le fait de contraintes biologiques, économiques et politiques. Originale, cette perspective est également profondément inspirée du modèle braudélien, considérant

3. Mark L. Thompson, « Locating the isle of Orleans : Atlantic and American historiographical perspectives », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 304-333.

4. Kent Mathewson, « Greater Louisiana connections and conjunctures : Placing New Orleans in an Atlantic time-geographic perspective », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 223-236.

l'espace caraïbe du golfe du Mexique comme la «Méditerranée américaine», et proposant une étude du temps long, se focalisant sur des décennies tournant tous les 50 ans. Pour intéressante – et innovante – qu'elle soit, cette présentation souffre cependant d'un manque de développement pour éclairer sous un angle nouveau les évolutions de fond que peut révéler l'application d'un tel modèle.

Approches renouvelées de la traite négrière

Au cœur des circulations ayant fait de la Nouvelle-Orléans un grand port atlantique, se trouve la question de l'esclavage. Dans ce domaine devenu un grand classique de l'historiographie, on peut saluer la fécondité des nouvelles approches proposées par les trois historiens Walter Johnson (Harvard University), Markus Rediker (University of Pittsburgh) et Douglas B. Chambers (University of Southern Mississippi). L'un des domaines les plus mal connus de la traite concerne le voyage transatlantique. Afin de reconstituer le vécu de ce «passage», Markus Rediker⁵ propose un examen critique du mythe des requins mangeurs d'homme suivant le sillage des négriers. Croisant données biologiques, témoignages et iconographie, il établit l'évidence de la participation effective des requins au voyage transatlantique, constituant un élément de terreur et de régulation des relations à bord des navires. Éclairant un autre aspect mal connu des voyages des négriers, Walter Johnson⁶ retrace l'histoire du navire *La Créole*. Il reconstitue la microstoria d'une révolte d'esclaves qui profitèrent de la complexité des relations atlantiques dans les années 1830 – où une traite déguisée avait lieu entre les États américains, alors que l'espace Caraïbe, dominé par les Britanniques, était devenu espace de liberté depuis l'abolition de l'esclavage par la Grande-Bretagne – pour recouvrer la liberté. À travers les dépositions des maîtres dépossédés, ayant porté plainte pour obtenir indemnité, il propose une relecture des témoignages des «blancs». Les contradictions et les réécritures de leur récit des événements au fil du temps permettent de déconstruire l'image de la barrière raciale au profit d'interactions plus complexes, dans le but de reconstituer l'histoire telle qu'elle a pu être vécue du point de vue des esclaves.

Enfin, lorsque le négrier arrive à bon port, la traite aboutit à la vente d'esclaves : les données portuaires, traditionnellement utilisées pour réaliser une estimation chiffrée de l'importance du commerce d'esclaves, faisant défaut pour la Nouvelle-Orléans espagnole du XVIII^e siècle, Douglas B. Chambers⁷ propose l'exploitation d'une source inédite. Délaissant les inventaires d'arrivée des navires, il privilégie l'angle du rapport entre vendeurs et acquéreurs d'esclaves via les actes notariés. Exploitant une base de données recensant nominativement ces

5. Marcus Rediker, «History from below the water line : Sharks and the Atlantic slave trade», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 285-297.

6. Walter Johnson, «White lies : Human property and domestic slavery aboard the slave ship *Creole*», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 237-263.

7. Douglas B. Chambers, «Slave trade merchants of Spanish New Orleans 1763-1803 : Clarifying the colonial slave trade to Louisiane in Atlantic perspective», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 335-346.

transactions entre 1763 et 1803, il permet d'établir les profils individuels des marchands de la Nouvelle-Orléans, leurs habitudes, permettant une étude du marché vue « d'en bas ». Pour innovante qu'elle soit, cette étude reste néanmoins partielle et gagnerait à être complétée par une étude qualitative, notamment par des recherches biographiques plus poussées sur les acteurs mis en présence, tout en tenant compte du fait que la traite illégale reste largement inconnue.

La Nouvelle-Orléans, carrefour d'itinéraires artistiques et de métissages culturels

Au croisement entre histoire et littérature, l'approche pluridisciplinaire permet de souligner des parcours d'artistes à la trajectoire atlantique, comme le propose Dorothea Fischer-Hornung (Université d'Heidelberg)⁸ à travers son portrait croisé de trois artistes des années 1950, Maya Deren, Katherine Dunham et Zora Neale Hurston. À travers l'écriture, l'ethnologie, la danse et le cinéma, elles ont à la fois rendu compte et participé aux métissages culturels qui ont fait de la Nouvelle-Orléans l'un des pôles de la culture vaudou dans l'espace Caraïbe. Adam Rothman (Georgetown University)⁹ dresse le portrait de l'écrivain et journaliste Lafcadio Hearn, d'origine grecque et britannique, qui fit de la Nouvelle-Orléans à la fin du XIX^e siècle une étape privilégiée dans son parcours d'écrivain. Sur la route le menant de l'Europe à l'Amérique, aux Caraïbes et à l'Asie, ses créations louisianaises associèrent la « tropicalité » à la sensibilité orientaliste. Rothman propose une lecture de ses romans et nouvelles à travers une analyse des contraires, symbolisés par une matrice des lieux, des personnages, des sentiments récurrents dans son œuvre. Il montre le paradoxe resté irrésolu pour Hearn de la contradiction entre le travail intellectuel et le plaisir de l'exotisme. Ces portraits d'artistes en mouvement perpétuel reflètent l'intensité des brassages culturels à la Nouvelle-Orléans autant que les tensions inhérentes au monde caraïbe, dont les cultures restent profondément marquées de la trace de l'esclavage.

Nouveaux objets d'étude et échelles d'interaction atlantique

Le renouvellement des études atlantiques se traduit également par l'étude d'objets nouveaux, cristallisant les interactions et les rencontres liées à la circulation atlantique. Jay Edwards (LSU)¹⁰ retrace ainsi l'évolution des formes architecturales coloniales, illustrant une dimension concrète du phénomène de « créolisation » des productions architecturales au sein des colonies américaines. Il établit des

8. Dorothea Fischer-Hornung, « "Keep alive the powers of Africa" : Katherine Dunham, Zora Neale Hurston, Maya Deren, and the circum-Caribbean culture of Vodoun », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 347-362.

9. Adam Rothman, « Lafcadio Hearn in New Orleans and the Caribbean », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 265-283.

10. Jay D. Edwards, « Unheralded contributions across the Atlantic world », *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 161-201.

filiations entre l'architecture louisianaise et l'architecture médiévale européenne, notamment italienne (via l'exemple de la loggia) d'une part, et avec les formes d'habitat africain de l'autre (via le modèle de cuisine séparée des bâtiments d'habitation).

Dans le cadre d'une étude du «triangle colonial» consistant en la rencontre entre les Européens, les populations amérindiennes et un espace naturel nouveau, Craig E. Colten (LSU)¹¹ se penche pour sa part sur les représentations et les usages de l'eau au cours de la période coloniale, insistant sur les différences de significations et de fonctions attribuées à cet élément omniprésent en Louisiane, au long des étapes de découverte, de fixation et d'exploitation coloniale.

Bien qu'elles soient innovantes, dans les contacts qu'elles établissent entre les différents espaces humains, culturels et matériels du monde atlantique, ces contributions font néanmoins face au problème de l'interprétation des sources. Les corrélations entre formes architecturales établies par Jay Edwards ne prouvent pas toujours la réalité des transferts des formes et des techniques, de même que les sens immatériels attribués à l'eau par Craig Colten, notamment dans le cadre des premiers contacts entre occidentaux et nouveau continent, sortent difficilement du biais ethnocentrique induit par les sources – malgré le souci de prise en compte de l'influence des représentations indigènes.

Réexamen des cultures et des minorités de la Nouvelle-Orléans

Une dernière série d'études géographiques, centrées sur la Louisiane actuelle, est particulièrement intéressante par le réexamen critique d'idées reçues sur les minorités de Louisiane que sont les francophones d'un côté, et les populations hispaniques de l'autre. L'étude de la francophonie louisianaise menée par Alexander Murphy (University of Oregon)¹² révèle toutes les ambiguïtés actuelles du lien entre la Louisiane et la France. N'étant pas un membre officiel de la structure diplomatique mise en place par la France, la Louisiane est une région du monde où la pratique du français décline rapidement. Cependant, on assiste en parallèle à l'essor d'une prise de conscience de l'atout touristique – et humanitaire, après l'ouragan Katrina – que constitue le rappel de ses liens historiques avec la France. Il en va de même quant aux ambiguïtés liées à la présence des populations d'origine hispanique à la Nouvelle-Orléans. Andrew Sluyter (LSU)¹³ croise méthodes qualitative et quantitative pour relativiser l'image d'une vague déferlante de populations d'origine centroaméricaine suite à Katrina, censées être le réservoir de main-d'œuvre de reconstruction de la ville. Il montre en réalité la présence de populations hispaniques d'origines segmentées dès avant Katrina, en proportions

11. Craig E. Colten, «Meaning of water in the American south : Transatlantic encounters», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 2, août 2008, p. 203-222.

12. Alexander B. Murphy, «Placing New Orleans in the Francophone world : Opportunities and challenges», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 363-381.

13. Andrew Sluyter, «(Post-)K New Orleans and the Hispanic Atlantic : Geographic method and meaning», *Atlantic Studies*, vol. 5, n° 3, décembre 2008, p. 383-398.

plus faibles que dans les autres villes américaines, et inégalement touchées par les effets dévastateurs de la catastrophe. Les descendants de colons espagnols s'avèrent ainsi être un groupe distinct des immigrants récents originaires d'Amérique centrale et du Sud, qui tendent à augmenter dans la ville mais selon un rythme modéré.

Ces multiples perspectives croisées permettent dans une large part de sortir la Nouvelle-Orléans de sa marginalité ou de son exceptionnalisme en la situant dans une dimension plus à même de rendre compte de son histoire et de sa géographie. Ces études attestent de la vivacité du renouvellement des méthodes, que l'on retrouve dans des ouvrages récents – et critiques – de l'approche atlantique tels que le dernier ouvrage dirigé par Jack Greene et Philip Morgan¹⁴. On peut cependant regretter que les contributions n'aient pas été davantage représentatives des deux rives de l'Atlantique, alors que les études sur l'Atlantique français sont également en plein essor¹⁵.

Marieke POLLIET
CMMC

14. Jack P. Greene et Philip D. Morgan, *Atlantic History : A Critical Appraisal*, Oxford University Press, 2009.

15. Cécile Vidal (dir.), « L'Atlantique Français », *Outre-mers, revue d'histoire*, n° 362-363, 2009, p. 7-139 ; Cécile Vidal et François-Joseph Ruggiu (dir.), *Sociétés, colonisations et esclavages dans le monde atlantique. Historiographie des sociétés américaines des XVI^e-XIX^e siècles*, Bécherel, Les Perséides, 2009.